

Le Réseau des Musées de l'Université libre de Bruxelles (ULB) : une initiative originale dans le contexte universitaire

Diana Gasparon et Nathalie Nyst
Coordination

Résumé (abstract)

Créé en mai 2003, le Réseau des Musées de l'ULB rassemble dix musées de l'Université libre de Bruxelles, animés par le principe selon lequel *L'union fait la force* (devise nationale belge). Le Réseau s'est fixé deux objectifs principaux, l'un « public » – construction d'une image et d'une visibilité –, l'autre « privé » – lié aux aspects administratifs et scientifiques relatifs aux collections. Le premier objectif est bien entamé (logo, site internet, brochure, adhésion à des associations de musées, organisation d'activités, etc.), le second est toujours en projet (statuts et règlement des collections, chantier des collections, etc.). Aujourd'hui, le Réseau poursuit les actions déjà entreprises et s'attelle à développer un plan stratégique, tout en innovant, par exemple par la création d'une association des Amis du Réseau des Musées de l'ULB.

Créé en mai 2003, le Réseau des Musées de l'ULB est une association de fait qui rassemble aujourd'hui dix musées de l'Université.

L'union fait la force

Plusieurs facteurs sont à l'origine de cette entreprise relativement originale dans le monde des musées et collections universitaires.

1. La dispersion géographique, d'abord, qui ne facilite ni la communication, ni les synergies entre les musées. En effet, dans le cas présent, les dix musées concernés sont disséminés sur quatre campus bruxellois et deux sites wallons (voir liste en fin d'article).
2. La diversité statutaire, ensuite ; si trois d'entre eux sont constitués en asbl et que l'un relève directement des services centraux de l'Université, les autres dépendent de facultés ou de départements. Cette diversité entraîne une disparité non seulement des infrastructures, mais aussi des ressources humaines et financières et donc du fonctionnement même des musées.
3. Enfin, la méconnaissance, souvent involontaire mais réelle, de la communauté universitaire vis-à-vis de ces collections. Or, pour rappel, ces institutions muséales, qui résultent pour la plupart d'initiatives personnelles de l'un ou l'autre professeur ou chercheur, sont avant tout des outils didactiques et de recherche, au même titre que les laboratoires ou conservatoires, et s'inscrivent donc naturellement dans les missions d'enseignement et de recherche de l'université. Mais, et on l'oublie souvent, les musées sont également l'un des moyens dont dispose l'Université pour assumer sa troisième fonction, celle de la vulgarisation et de la diffusion des savoirs auprès du public, qui ignore bien souvent l'existence de tels médias d'information.

Objectifs

S'être constitués en Réseau représente pour les différents musées de l'ULB un moyen relativement simple et pratique de surmonter leurs différences afin de mieux assumer leurs

missions, de regrouper leurs forces vives et de promouvoir collaborations et échanges entre eux et avec d'autres institutions.

Pour ce faire, divers objectifs ont été formulés, parmi lesquels nous en retiendrons deux.

1. Le premier, « public », est la construction d'une image forte en tant que Réseau afin d'acquérir une visibilité pour se faire (re-)connaître comme association de musées et participer au rayonnement de l'Université, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de celle-ci.
2. Le second, « privé », concerne les aspects administratifs et scientifiques liés à la sauvegarde, la gestion et la valorisation du très riche patrimoine matériel universitaire que sont les collections.

Moyens

Afin de centraliser les activités, une cellule de coordination a été créée en accord avec le Rectorat, qui lui a accordé un budget annuel et manifeste ainsi son soutien au Réseau et à ses activités.

La première étape a donc été celle de la création de l'image du Réseau : un logo a été conçu, un site Internet construit (www.ulb.ac.be/musees), une brochure de présentation commune éditée à 30 000 exemplaires, la signalétique interne améliorée. Signalons que divers départements et services de l'administration centrale de l'Université ont apporté leur concours à ces réalisations et à leur diffusion – et continuent de le faire à maints niveaux.

Une fois cette image créée et afin d'accroître sa visibilité, le Réseauⁱ a demandé et obtenu son adhésion, en tant qu'entité, à diverses associations de musées, nationales – Conseil bruxellois des Musées et Association francophone des Musées de Belgique – et internationales – ICOM et, surtout, son Comité international pour les Musées et les Collections universitaires, l'UMAC. Ces adhésions offrent au Réseau deux types d'opportunités : la participation à divers événements organisés par ces associations, qui lui assure promotion et visibilité auprès du public ; la collaboration à des colloques et des conférencesⁱⁱ, bases de donnéesⁱⁱⁱ, publications, etc., qui lui procure non seulement une reconnaissance dans le monde des musées et collections, universitaires ou non, mais enrichit également ses compétences en matière de conservation, de gestion et de valorisation de ses collections. Nous y reviendrons.

Le Réseau a également décidé d'organiser ses propres manifestations promotionnelles, à l'intention tant de la communauté universitaire que du grand public. Il a ainsi inauguré en octobre 2004 son *Dimanche du Réseau des Musées de l'ULB* ; la deuxième édition de cette opération a eu lieu le 23 octobre dernier et a attiré quelque 1.500 personnes. L'objectif en est de faire rencontrer au public deux types d'institutions aux visages très proches, le Musée et l'Université, et de partager avec les visiteurs leurs connaissances et leurs acquis. Outils de recherche et gardiens du patrimoine, musée et université sont en effet tous deux, on l'a vu, acteurs des scènes scientifique, pédagogique et culturelle. Le temps d'une journée, le public, interne comme externe, a l'opportunité de découvrir gratuitement les richesses conservées au sein des musées de l'ULB et de participer aux diverses animations organisées pour l'occasion : ateliers, expositions, démonstrations, projections, etc. Un autre projet du Réseau est celui d'une exposition d'envergure présentant les fers de lance des diverses collections autour de thèmes transversaux, afin d'illustrer leur rôle d'interfaces entre les différentes disciplines des sciences humaines et des sciences exactes, mais aussi entre l'Université et la Cité. Enfin, toujours en matière de visibilité, le Réseau s'inscrit dans ou compte participer à divers autres événements de dimension européenne, tels le *Printemps des Musées* ou les *Journées du Patrimoine*.

En ce qui concerne l'objectif « privé », les accomplissements n'ont pas encore abouti, comme c'est le cas dans nombre d'universités de par le monde. Outre les obstacles en matière d'infrastructures et de ressources humaines et financières, les musées et collections de l'ULB

rencontrent en effet deux problèmes majeurs : l'un lié à la dispersion et à la disparité des collections, l'autre à leur statut.

Commençons par le plus simple : la question du statut et du règlement des collections. En réalité, ni les collections universitaires conservées au sein des musées et ailleurs, ni les musées eux-mêmes n'ont de statut. Ils ne sont mentionnés nulle part dans les textes officiels et les règlements de l'Université. Ils n'ont donc formellement aucune existence et ne sont protégés en aucune façon. Un des projets prioritaires du Réseau est de tenter de remédier à cette lacune fondamentale, en étroite collaboration avec les autorités.

Mais, au préalable, pour savoir de quoi l'on parle, il faudrait mettre en œuvre un véritable chantier des collections, comprenant récolement et mise à niveau sur les plans matériel et documentaire^{iv}. Un travail de titans et de longue haleine ! Néanmoins pas impossible à réaliser si le Réseau établit des collaborations avec les enseignants, les chercheurs et les étudiants. Il faut en réalité différencier deux types de collections. Tout d'abord, les pièces conservées au sein des musées membres du Réseau, mais aussi quelques autres collections organisées^v, qui sont inventoriées, conservées et souvent valorisées dans des conditions relativement correctes. Ensuite, les autres, éparpillées dans les bureaux, les laboratoires, les caves ou les greniers^{vi}. Certaines sont localisées, d'autres non ; certaines sont partiellement exposées dans des vitrines à l'intention des étudiants, d'autres sont en caisses, à l'abri ou menacées par l'humidité, l'oubli et autres fléaux.

En ce qui concerne les collections « du Réseau », la première étape consistera à constituer et illustrer (iconothèque) une base de données à partir des divers inventaires existants. Pour les « autres » collections, il faudra d'abord dresser un état des lieux dans le sens premier du terme, en tentant de localiser un maximum de collections, avant de collationner les inventaires existants ou d'inventorier les pièces non encore enregistrées. Ensuite, on avisera.

Et demain ?

Pour pouvoir assurer son avenir et son expansion probable, le Réseau doit développer un plan stratégique ambitieux, tout en poursuivant les actions qu'il a déjà entreprises à petite échelle, mais qui portent peu à peu leurs fruits.

Pour ce faire, divers nouveaux projets sont sur le grill : la création imminente d'une association (de type Loi 1901 en France) des Amis du Réseau^{vii}, la création de parcours didactiques thématiques à l'attention des écoles et de diverses associations ou, plus simplement, la création de nouveaux supports promotionnels.

Quant au plan stratégique, il est en phase de conception mais s'enrichit chaque jour grâce aux enseignements tirés des expériences d'autres universités et aux réflexions partagées lors des rencontres, conférences et autres colloques.

L'existence et le fonctionnement du Réseau demeurent des défis quotidiens car il s'agit de maintenir le dynamisme et la volonté de tous les maillons de la chaîne. Les membres sont néanmoins convaincus de la nécessité d'une telle structure afin de réhabiliter les collections et de leur donner la chance de retrouver les raisons pour lesquelles elles existent : l'enseignement et la recherche, mais aussi la diffusion et la vulgarisation scientifique auprès du public.

Les membres du Réseau des Musées de l'ULB

Centre de Culture scientifique de l'ULB à Parentville (Charleroi, Wallonie)

Le Centre présente des expositions temporaires, des expériences interactives, un observatoire astronomique et de nombreuses animations scientifiques dans ses espaces des communications et des biotechnologies, sa classe multimédia et son laboratoire de biologie.

Centre de Recherches et d'Études technologiques des Arts plastiques (campus du Solbosch, Bruxelles)

Animé principalement d'une vocation de recherche en histoire de l'art, le Centre possède une collection permanente de photographies et de documents de laboratoire révélant les techniques d'exécution des œuvres d'art, leur genèse et leur état de conservation ainsi qu'une importante collection de documents relatifs à la conservation-restauration.

Écomusée du Viroin (Treignes, Wallonie)

Installé dans un ferme-château, l'Écomusée évoque les principaux métiers traditionnels autrefois pratiqués dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. Des milliers d'outils illustrent les métiers qui ont fait hier la richesse économique de cette région : menuisier, charpentier, sabotier, tonnelier, forgeron...

Expérimentarium (campus de la Plaine, Bruxelles)

Outre une série de remarquables instruments anciens, plusieurs dizaines de manipulations démonstratives de la physique illustrent les grands chapitres de cette science comme, par exemple, la mécanique, l'électrostatique, l'optique et l'électromagnétisme, que les enfants et les plus grands peuvent découvrir avec l'aide d'animateurs.

Jardin botanique Jean Massart (site d'Auderghem, Bruxelles)

Sur 5 hectares en bordure de la Forêt de Soignes, le Jardin Massart abrite près de 2 000 espèces présentées par collections thématiques : plantes médicinales, jardin évolutif des plantes à fleurs, arboretum, plantes cultivées et verger. Des parcelles expérimentales et de démonstration illustrent divers thèmes de recherche.

Musée-Bibliothèque Michel de Ghelderode (campus du Solbosch, Bruxelles)

Ce musée reconstitue l'univers du dramaturge Michel de Ghelderode, avec une partie de son mobilier, des objets et des tableaux qui évoquent l'atmosphère baroque dont est imprégnée l'œuvre de l'auteur. Ce lieu est complété d'une série de cabinets consacrés au livre, à l'imprimé, à l'édition et à la librairie ainsi qu'à la littérature francophone des 19^e et 20^e siècles.

Musée de la Médecine (campus Érasme, Bruxelles)

Exposée dans le seul bâtiment érigé pour être un musée, cette collection est composée d'objets illustrant l'évolution de l'art de guérir à travers le temps et dans diverses cultures. Le musée présente également plus de 300 cires anatomique de type « Spitzner » représentatives des maladies et des techniques chirurgicales du 19^e siècle.

Musée des Plantes médicinales et de la Pharmacie (campus de la Plaine, Bruxelles)

Le musée propose 18 thèmes qui associent sciences pharmaceutiques et médicales à l'art et à l'histoire. Chacun des thèmes éclaire de manière originale l'utilisation traditionnelle des produits d'origine naturelle et retrace leur évolution vers les médicaments.

Muséum de Zoologie et d'Anthropologie (campus du Solbosch, Bruxelles)

Le Muséum compte plusieurs milliers de spécimens représentatifs de tous les groupes zoologiques actuels avec, pour fil conducteur, l'évolution des espèces animales. L'accent est mis sur les adaptations particulières des organismes. Une salle d'anthropologie présente aussi l'évolution humaine.

Salle Allende – Art contemporain (campus du Solbosch, Bruxelles)

Première salle d'exposition de l'Université, ce lieu a deux objectifs principaux : d'une part, l'accueil de diverses expositions émanant de la communauté universitaire ; de l'autre, une programmation axée sur les arts plastiques et sur le processus créatif contemporain.

ⁱ Il est évident que certains des musées du Réseau adhère et participe individuellement ou en sous-groupes à d'autres associations muséales ou scientifiques et à d'autres manifestations de vulgarisation.

ⁱⁱ Le colloque *Musées et collections universitaires d'arts et de civilisations* à Louvain-la-Neuve, 25-26.11.2004 ou la conférence annuelle de l'UMAC, *Communicating University Museums. Awareness and Action - University Museums Today* à Uppsala, 25.09 – 01.10.2005, par exemple.

ⁱⁱⁱ Comme l'UMAC Worldwide Database of University Museums & Collections.

^{iv} À l'image de l'opération colossale menée dans le cadre du Musée du Quai Branly à Paris, ceci impliquerait idéalement l'archivage, le nettoyage et les restaurations éventuelles, la numérisation (2D et 3D) et l'anoxie des pièces organiques.

^v Le Conservatoire d'Anatomie et d'Embryologie humaine, la Cartothèque géographique ou les moulages numismatiques, par exemple.

^{vi} Minéralogie, marmothèque, etc.

^{vii} De telles associations ont prouvé ailleurs leur efficacité, notamment dans la levée de fonds. Gageons qu'il en aille de même dans le cas des Musées de l'ULB.